



De Sainte Marthe à François



Le 2 février 2024, aéroport de Fiumicino, Roma

C'est dans ce lieu entre divers mondes, où se croisent les Êtres de tant de cultures différentes, en partance sans encore s'en être allés, que je choisis de décrire deux moments parmi les plus spirituels de ma vie.

J'entends dans ce même instant le son du piano de l'aéroport, joué doucement ... et tous les bruits alentours.

Raconter la journée de mercredi, ce mercredi 31 janvier 2024, pendant laquelle nous avons rencontrés notre Pape François au Vatican, lors de l'audience papale.

Écrire la joie du peuple – dont je fais partie – la joie simple née de la Foi, du cœur, et qui exprime quelque chose par essence indéfinissable ... Cette joie tellement belle que rien de raisonné ne peut l'expliquer. Les larmes, les sourires de tous : ceux des adultes mais tout autant des enfants, des personnes âgées, des personnes malades ou en fauteuil roulant, des fiancées, des jeunes mariés.



L'Église !



Il est survenu quelque chose de plus personnel.

Nous attendions depuis presque deux heures la venue du Pape François. Je savais le moment proche où il arriverait mais sans le connaître avec précision ...

Lorsque un instant survint où (dans mon corps, dans ma chair pourrai-je décrire, dans un espace prêt du cœur) je me suis mise à trembler ... "grésiller" serait encore plus exact. Je me suis tournée vers Jean-Louis, mon époux, et je lui ai dit :

« Il arrive ! Je le sais, je le sens ! D'ici peu ! »

Quelques secondes plus tard, la petite porte à gauche de l'immense estrade s'ouvrit et le Pape François entra.

Tout mon cœur a tressailli ...

Une renaissance.

Une reconnaissance !

Je pense d'un seul coup à Saint Jean-Baptiste : quand Élisabeth a accueilli Marie enceinte de Jésus, Saint Jean-Baptiste a bougé en elle. Elle l'a senti tressaillir, et se mouvoir.

Il me semble que mon âme, peut-être l'étincelle du Christ vivant en moi, a reconnu le Christ vivant mais encore plus présent, sans doute même omniprésent, en la personne de notre Pape François.

J'en demeure émerveillée. Cela m'invite à suivre l'exemple de Marie, à méditer, à entrer à l'intérieur de moi, avec une humilité qui commence à se nommer.

Il y a eu comme un écho en mon cœur et la lumière parfois cachée s'est réveillée, soudain plus perceptible de cette rencontre.

Par la suite, la douceur du Pape François, la profondeur, la simplicité et la sagesse de ses paroles m'ont touchée au cœur, d'autant plus que sa fatigue était perceptible.

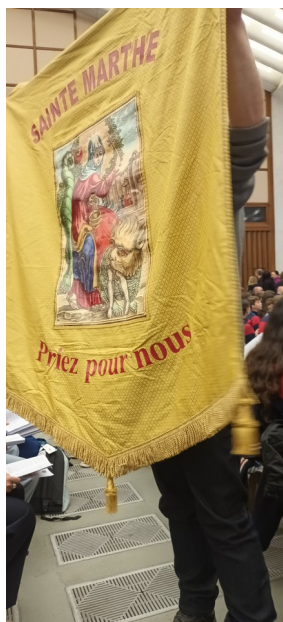
Nous étions au septième rang, tout prêts de lui et j'ai vu son regard. Son intégrité, son authenticité, emplies du Christ ; j'ai perçu ce que pouvait signifier qu'il soit son représentant sur la terre de notre humanité.

J'ai vu sa main donner la bénédiction à l'Assemblée toute entière ; puis aux malades, aux époux, à chacun de nous, aux femmes enceintes, aux bébés encore dans le ventre de leur mère tandis que, lui-même assis dans un fauteuil roulant, passait à travers les allées. Et combien chacun en était bouleversé, transfiguré.



J'ai vu comme il a parlé à notre cher Père Johan ; la profondeur de leur échange de regards, de mots imperceptibles mais que leur attitude réciproque racontait. Une rencontre vaste, infinie et qui se comprenait en silence à travers les mots. J'ai vu sa main posée sur l'icône écrite par notre ami Nicolas - l'icône de Sainte Marthe, au rayonnement lui aussi inexplicable sans la dimension de la Foi - et combien cette main était emplie de respect et d'Amour.

J'ai vu les regards entre Nicolas et Pape François. La compréhension. L'accueil. Le bonheur irrépensible et contagieux de Nicolas !



Et chaque personne touchée par ce regard s'illuminait, de joie, de larmes qui guérissent. Et tant d'autres personnes cherchaient à pouvoir, comme auprès de Jésus il y a 2000 ans, toucher la main, l'habit de notre Pape.

Je me suis sentie grandir.



J'ai vu les sourires de tous, la lumière qui rayonnait des nombreux enfants présents – autour de nous, 120 adolescents de 5ème de l'école Saint François de Salle à Paris chantaient, riaient, animés d'une allégresse qui allait bien au-delà de ce que peut signifier pour des enfants scolarisés d'être ensemble hors de l'école.

C'est quelque chose de très spécial, d'unique et que seule - j'en ai l'impression - l'ouverture du cœur peut permettre de percevoir, de sentir ... Ou bien : la Foi peut-elle naître d'un tel instant ?



Un jour prochain, j'espère pouvoir écrire sur une autre rencontre, celle de ce vendredi 2 février, vécue au plus proche de l'Amour de Dieu.

A la suite de la matinée du mercredi, partagée avec plus ou moins 4000 personnes, il m'a été offert de m'agenouiller, seule, devant le tombeau de Saint Pierre, dans le cœur le plus profond de la cité du Vatican.



A présent, dans ce lieu entre divers mondes, où se croisent les Êtres de tant de cultures différentes, en partance sans encore s'en être allés, je dois me diriger vers le quai d'embarquement ...



Claire Carrière
